

Tombeaux et monuments funéraires

Auteur: Anne Nagel

Etat: 2003

Introduction

Contrairement au cénotaphe (→ aide-mémoire PBC Monuments), le tombeau est un monument commémoratif érigé sur le lieu de sépulture d'une personne décédée. Au sens étroit du terme, le tombeau est un simple témoignage de souvenir et se distingue du monument funéraire créateur d'espaces tridimensionnels (mausolée → aide-mémoire PBC Cimetières).

Histoire

Deux couvercles de tombes en forme de toit en bâtière remontant aux alentours de l'an 1100 et provenant de l'ancien couvent Saint-Jean de Bénédictins ainsi que le tombeau des Nellenburg de la même époque à l'ancienne abbaye d'Allerheiligen, à Schaffhouse, sont en Suisse les plus anciens témoignages conservés de monuments indiquant le lieu d'une sépulture dans des églises. Le triple tombeau des Nellenburg est recouvert de dalles funéraires, sur lesquelles figurent des représentations grandeur nature des défunts. Au cours des siècles suivants, la dalle funéraire recouvrant la tombe avec le portrait du défunt, le plus souvent représenté paradoxalement dans la position d'une statue couchée, sera utilisée par un cercle toujours plus large de personnes - évêques, nobles, et plus tard aussi bourgeois aisés. Ce type classique de tombe aristocratique du Moyen Age est revalorisé par des détails iconographiques et architectoniques, le sépulcre étant décoré de scènes figuratives, placé dans une niche murale, surmonté d'un baldaquin, ou encore surélevé sur une console de corniche dans une église.

Sous la Réforme, la décoration figurative des tombeaux disparaît presque complètement de la Suisse. Aux tombeaux et tombes en forme de table succédera au 16e siècle l'épithaphe, plaque commémorative apposée sur le mur à proximité de la sépulture. Texte et emblèmes remplacent la représentation matérielle du défunt. C'est seulement au milieu du 17e siècle que les tombes avec motifs figuratifs simples refont leur apparition, essentiellement sur le territoire de l'ancien Etat de Berne. Les personnifications des Vertus constituent presque toujours le motif décoratif essentiel de ces

monuments, alors que l'on continue d'éviter de représenter le défunt.



Dalle funéraire du Baron Ulrich Ier de Regensberg (vers 1289), ancien couvent des Capucins de Zurich. Aujourd'hui au Musée national suisse

Epithaphe de Jakob Bernoulli, cadre végétalien de style baroque (après 1705), cloître de la cathédrale de Bâle



Epithaphe d'Andreas Ryff, cadre architectonique, Renaissance (après 1603), cloître de la cathédrale de Bâle

A quelques exceptions près, telle la tombe de Hieronymus d'Erlach à Hindelbank, réalisée par Johann August Nahl en 1751, le style baroque n'a pas donné lieu en Suisse à des œuvres monumentales.

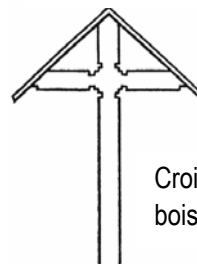
Les cimetières collectifs, tels qu'ils existaient à l'époque romaine et préchrétienne n'étaient pas connus au Moyen Age. De simples croix de bois et des planches tombales ou poteaux funéraires en bois parfois décorés sont les témoignages les plus anciens de marques de sépulture en usage à cette époque.

Depuis le Moyen Age tardif, des croix en pierre et en fer forgé font leur apparition sur certaines tombes ainsi que des dalles horizontales en pierre ou en métal. Avec le changement de conception de la mort et par conséquent de sa représentation symbolique - à l'épouvantail squelettique succède le génie ailé aux allures d'adolescent - l'art funéraire atteint son apogée à l'époque du classicisme. Le regain d'engouement pour l'Antiquité classique a eu un effet déterminant sur les formes et sur la symbolique (pyramides, obélisques, colonnes, stèles, sarcophages, urnes, lécythes, papillons, etc.) qui ont influencé l'art funéraire jusqu'à nos jours. Avec l'éveil de la conscience de classe de la bourgeoisie montante s'est développée la coutume de décorer la tombe avec le portrait du mort (buste, tableau rond ou "tondo") ainsi qu'avec des figures allégoriques censées exprimer les sentiments éprouvés à l'égard du défunt. Le 19e siècle a produit une profusion de figures funéraires le plus souvent grandeur nature. Les reproductions de sculptures célèbres, telles les réalisations en galvanoplastie, connurent une forte demande à partir du milieu du 19e siècle. Ce sont toutefois les tombeaux non figuratifs de style classique et d'architecture historiciste qui prédominent dans les cimetières urbains. La reproduction en série des ornements funéraires a conduit au 20e siècle à l'uniformisation et à une perte de qualité.

Epitaphe: tablette portant une inscription funéraire apposée sur un mur ou un pilier et pourvue d'un cadre architectural ou végétal avec ornements héraldiques et aussi, mais rarement, figuratifs. L'épitaphe était souvent placée à proximité immédiate de la pierre tombale qui faisait office de tombeau. Ainsi, lorsque la tombe ou la pierre tombale n'existe plus, seule l'épitaphe indique encore le lieu approximatif de sépulture.



Eglise paroissiale de Hindelbank, tombeau de Hieronymus von Erlach, réalisé par Johann August Nahl, 1751



Croix en bois



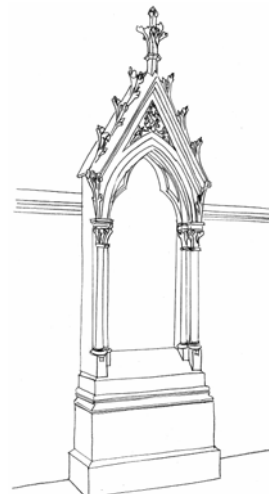
Croix en fer forgé

Termes techniques

Bloc erratique: morceau de rocher conservé à l'état naturel, sous sa forme brute (non taillé).

Cippe: colonne funéraire de forme cubique s'amincissant vers le haut, sur base carrée ou rectangulaire.

Edicule: tombeau en forme de niche encadrée, comportant des éléments de soutien (colonnes, piliers, pilastres), des poutres ou des arches et un fronton triangulaire ou en forme d'arc segmenté.



Edicule

Lécythe: récipient en céramique à col étroit, qui servait de flacon à onguent et faisait partie du mobilier funéraire dans le culte des morts de l'Antiquité. A l'époque du classicisme, il est devenu une simple décoration tombale ou a pris un caractère purement symbolique en tant que récipient monumental en pierre posée sur la tombe.

Obélisque: colonne monolithique à base carrée s'aminçant vers le haut et surmontée d'un pyramidion. Souvent posée sur un socle en plusieurs parties.

Pierre tombale: existe depuis le Moyen Age. Ce peut être une dalle couvrant complètement la tombe, scellée dans le sol, ou reposant sur des pieds (→ tombeau tabulaire) ou sur un soubassement fermé (→ sarcophage, tumba). Elle porte le plus souvent une inscription et des armoiries ou une représentation du défunt. Au Moyen Age tardif et au début de l'époque moderne, on y trouve aussi une petite plaque d'inscription sur la dalle.

Sarcophage: sorte de cercueil, en forme de maison ou de coffre, servant à la fois de lit et de monument funéraire, souvent richement ouvragé. Comme le → tumba, le sarcophage peut présenter une superstructure (baldaquin) et être décoré de sculptures (p. ex. sarcophage de la reine Anne de Hohenberg, à la cathédrale de Bâle).

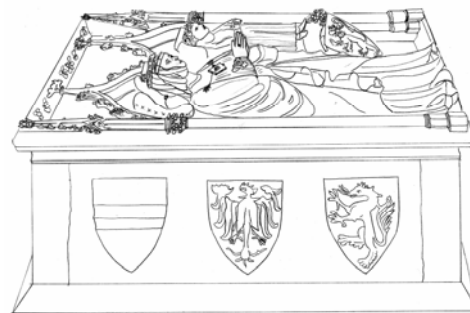
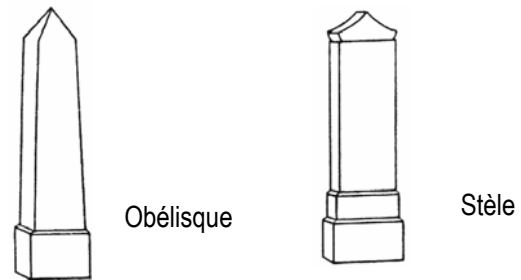
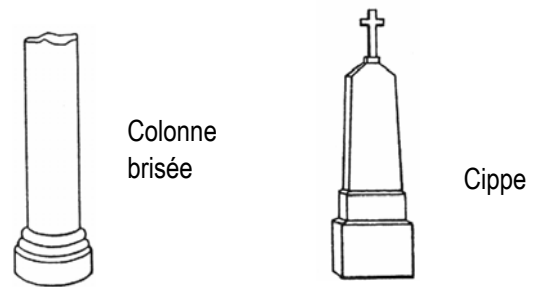
Sculptures en galvanoplastie: extérieurement difficiles à différencier des véritables sculptures en bronze, il s'agit de produits de fabrication industrielle nettement meilleur marché. Des moulages négatifs en plâtre (sculptures creuses) ou des modèles (sculptures pleines) sont réalisés à partir de l'original. Leurs surfaces intérieures ou extérieures, selon le cas, sont enduites de graphite pour les rendre conductrices, puis les moulages ou modèles sont plongés dans un bain électrolyte où ils sont recouverts d'un dépôt de cuivre. La solidité des sculptures creuses est fonction de l'épaisseur de la couche de cuivre. Dans le cas des sculptures pleines, le cœur en plâtre stabilisé par une armature de fer reste à l'intérieur et la couche de cuivre est très mince.

Stèle: monument monolithe ayant la forme d'une dalle posée en position verticale, de hauteur, de largeur et d'épaisseur variables, le plus souvent posé sur un socle, fréquemment recouvert d'un toit et pouvant être élargi par des joues. Les stèles en forme de cippe, d'édicule, de bloc erratique ou d'obélisque constituent autant de variantes de ce type de monument.

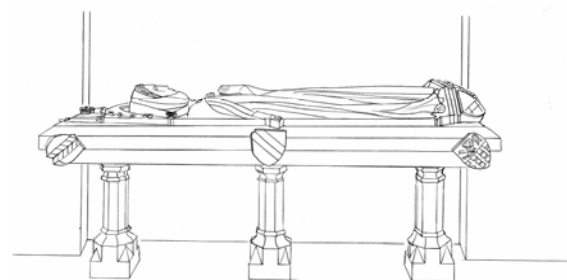
Tombe tabulaire (en forme de table): dalle funéraire reposant sur des supports (piliers) et dont la position exhaussée souligne la symbolique mystique de la tombe.

"Tumba" (tombeau): simulacre de sarcophage, monument recouvert d'une structure plate ou en forme de

toit, reproduction du sarcophage enseveli dessous ou à proximité immédiate.



Cathédrale de Bâle, sarcophage de la reine Anne de Hohenberg et de son fils Charles (vers 1300)



Cathédrale de Bâle, tombe tabulaire de Catherine de Bade-Thierstein (vers 1400)

Datation

La datation de tombeaux doit se baser en premier lieu sur le style. La date du décès de la première personne inhumée fournit souvent des indications utiles. Toutefois, en particulier dans le cas des caveaux familiaux qui continuent d'être utilisés, il ne faut pas se fier forcément aux plaques funéraires qui ne sont pas obliga-

toirement d'époque. En effet, d'anciennes plaques peuvent avoir été ôtées par les descendants, pour des raisons de manque de place. Il arrive aussi qu'un tombeau soit réalisé en remplacement d'une ancienne pierre tombale et que l'inscription ait été en partie reprise, les personnes nommées sur la plaque funéraire étant inhumées à un autre endroit.

Remarques concernant l'inventaire

Les tombes sont l'un des principaux éléments d'un cimetière. Leur inventaire constitue donc une base fondamentale pour en effectuer l'évaluation historique. D'un autre côté, étant donné qu'une importance encore plus grande est accordée au cimetière dans sa globalité, l'historique de sa construction est un élément essentiel pour l'inventaire des tombes.

Lorsqu'il s'agit d'un cimetière encore en service, il faut fixer une limite chronologique au recensement. De façon générale, il conviendrait, parallèlement à l'inventarisation, d'effectuer une étude des sources et de la littérature, portant plus particulièrement sur les sculpteurs ou les architectes-concepteurs et sur les personnalités locales connues. C'est le seul moyen de procéder à une évaluation complète, tant sur le plan historique que sur le plan artistique, des tombes inventoriées.

Bibliographie

- Boehlke, Hans-Kurt (Hrsg.): *Wie die Alten den Tod gebildet. Wandlungen der Sepulkralkultur 1750–1850. Kasseler Studien zur Sepulkralkultur Bd. 1*, Mainz 1979.
- Flury-Rova, Moritz: *Wege in die Ewigkeit – Grabmonumente des 12. bis 18. Jahrhunderts in der Schweiz*. In: *Kunst + Architektur in der Schweiz* 2003. 1, S. 6–19.
- Körner, Hans: *Grabmonumente des Mittelalters*, Darmstadt 1997.
- Krüger, C. et al. (Hrsg.): *Kultur des Erinnerns. Die Luzerner Friedhöfe Hof und Friedental. Geschichte und Grabgestaltung*, Zürich 2001 (avec un riche glossaire sur les types de tombeaux et la symbolique, ainsi qu'un inventaire complet sur CD-ROM).
- Michel, Regula: *Der Friedhof Sihlfeld in Zürich-Wiedikon*. Schweizerische Kunstführer, Bern 2002.